

devaient plus souvent causer de l'encombrement. Aussi sommes-nous de ceux qui croient que le concours des visiteurs a pu ne pas être moindre aux solennités de juin 1886, bien que tout s'y soit passé sans tumulte et sans accident.

La tradition du jubilé de Saint-Jean était restée si vivace, qu'aux approches de 1666, ce fut « la voix du peuple qui réveilla la vigilance des ministres du Seigneur. » Aux fêtes accoutumées vint s'ajouter un feu d'artifice, suivant une mode italienne qui s'était établie en France. Ce divertissement était d'autant plus de circonstance que, de temps immémorial, il se faisait un feu de joie pour l'anniversaire de saint Jean-Baptiste.

Il faut voir dans l'ouvrage de M. Sachet la reproduction des nombreuses pièces et devises qui décoraient le *Temple de la Gratitude*, construction éphémère destinée à un embrasement général, ainsi que le fac-simile de la médaille frappée à cette occasion.

En 1734, nouvelles médailles, nouveau feu d'artifice ; il y eut même deux feux, celui des Comtes, derrière l'église, et celui de la ville, sur le Pont de pierre. L'affluence des fidèles fut, comme précédemment, remarquable. A une bénédiction du Saint-Sacrement, donnée à Bellecour, le dimanche après la clôture du jubilé, quarante mille personnes emplissaient la place et les avenues.

Tout ce récit, établi sur des documents authentiques et accompagné d'innombrables dessins, vues et plans, nous donne, de siècle en siècle, la physionomie de notre vieux Lyon, fait renaître à nos yeux les institutions religieuses et municipales de la cité, nous montre nos aïeux dans leur vie privée et publique. C'est, en un mot, une œuvre lyonnaise, écrite par un enfant de l'église de Lyon. Ce livre restera pour les jubilé à venir un Mémoire du plus haut intérêt,